

Au foyer pour handicapés La Marelle, la joie de se retrouver, après un an de Covid

Au foyer d'accueil médicalisé, c'est jour d'olympiades. Les habitants de chaque unité se défient dans des épreuves sportives. Depuis le début de l'épidémie de Covid, c'est la première fois qu'ils se réunissent autour d'une même activité.

PAR ÉLISE FORESTIER (TEXTES)
ET MATTHIEU BOTTE (PHOTOS)
lens@lavobledunord.fr

L'ÉVÉNEMENT. Podium, musique, éclats de rire... Il y a comme un air du « temps d'avant » au foyer d'accueil médicalisé (FAM) pour personnes handicapées La Marelle. A quelques minutes de l'annonce des résultats du défi sportif, l'équipe encadrante fait durer le plaisir, comme si ce moment suspendu risquait de s'envoler de nouveau.

UN ASSOUPPLISSEMENT DES RESTRICTIONS

Le foyer organisait ce jeudi son premier défi de La Basket d'or, une série d'épreuves sportives au cours desquelles les soixante-deux résidents ont pu éprouver leur esprit de compétition (et il y en avait !). « C'est la première édition d'un challenge qu'on va renouveler tous les ans, le titre sera remis en jeu », expose Florian Decaudin, éducateur sportif. Un défi qui tombe à pic, après plus d'un an de Covid. « On voulait retrouver une ambiance festive, avec un esprit d'opposition. On a quatre équipes composées des habitants d'une même unité de vie, pour éviter les brassages. » Si les résidents et les professionnels ont presque tous été vaccinés, l'ombre du virus plane encore.

« Cette activité, c'est peut-être le signe qu'on va pouvoir reprendre une vie normale. »

« En novembre, quinze habitants et dix professionnels ont été contaminés », rapporte Frédéric Frackowiak, chef de service. Aucune forme grave, heureusement. « On entrevoit le bout du tunnel. Cette activité, c'est peut-être le signe qu'on va pouvoir reprendre une vie normale. » Plusieurs ateliers adaptés sont au programme : parcours de motricité et tir à l'arc, lancer de disque, relais, parcours à vélo, volley assis.

Le tout, encadré par une brochette de professionnels : éducateur sportif, ergothérapeute, psychomotricienne, coordinatrice paramédicale, aides-soignants, infirmières, éducateurs spécialisés.



Les éducateurs ont donné de leur personne pour la tenue des ateliers, comme ici, au volley assis qui a nécessité de nombreux plongeurs.

« C'est la première journée où on participe tous ensemble, on est heureux de se retrouver », confie Clarisse, éducatrice spécialisée ici depuis dix-sept ans. C'était difficile de voir la séparation. » Personne ne boude son plaisir. « Mot, il va falloir me motiver, je suis la première à passer », se marre Lucile, une habitante de 40 ans, tout sourire, son casque sur la tête en se préparant pour le relais. Au volley assis, les éducateurs plongent pour récupérer les balles. Partout, ils s'époumonent en encouragements. À force de pousser les rési-

dents, au sens propre comme au figuré, la sueur perle sur tous les fronts.

« Allez Deborah, allez cocotte ! » Hisse sur son vélo adapté, mine concentrée, cette fan du RC Lens slalome avec une adresse impressionnante. Déguisé en prof de gym tonique, Christophe, l'éducateur, ballade une enceinte sur son tricycle, la musique culte « Tutu you tu » de la publicité en boucle. Pas besoin de ça pour motiver les troupes, mais ça met l'ambiance. Une ambiance qui avait longtemps disparu. ■



L'esprit de compétition était bien au rendez-vous de ces épreuves, mais aussi la complicité entre l'équipe encadrante et les résidents.



Toute la journée, les habitants et l'équipe encadrante se sont mobilisés, main dans la main, pour tenter de remporter la trophée.

LE FOYER DE VIE

Le foyer d'accueil médicalisé La Marelle, géré par l'APEI (association de parents d'enfants inadaptés) de Lens, a été créé en 2001. Il héberge 54 habitants en internat, dispose de six places en accueil de jour et de deux places d'accueil temporaire (pour permettre aux proches de souffler ou de préparer l'entrée en internat). Les résidents sont principalement atteints de handicap moteur, de polyhandicap, de déficience mentale plus ou moins profonde avec des troubles associés. Environ quatre-vingts professionnels équivalents temps plein se relaient auprès d'eux. Le 10 septembre, la structure fête ses vingt ans d'existence.



SUR NOTRE SITE

Retrouvez plus de photos sur lavobudunord.fr sous l'onglet « Lens - Liévin - Hénin ».

Un quotidien perturbé par la crise sanitaire

Ici comme ailleurs, l'irruption du virus a bouleversé le fonctionnement de la structure. Les résidents ont été confinés à l'inté-

rieur du foyer, les sorties à l'extérieur annulées. « On dépend souvent de la fédération pour handisport pour les activités extérieures : foot

fauteuil, journée rando, pétanque... Mais en interne, on fait pas mal de choses dans le cadre du sport santé », retrace l'éducateur sportif. Les animations ont été adaptées. « On a un très grand terrain avec un chemin aménagé qui fait le tour de la structure, pour faire du vélo et de la marche. Ce qui a le plus manqué aux habitants, c'est le lien social », souligne Frédéric Frackowiak.

ON ROUVRE LES VANNES

Avec la pandémie, les visites des proches au cœur des unités n'étaient plus possibles. Puis elles ont été totalement suspendues, avant d'être autorisées à nouveau, dans des salles spécialement mises à disposition. Avec le cluster, en novembre, la bulle de vie s'est encore rétrécie. Les habitants ont été cantonnés à leur unité de vie avec leurs voisins de bâtiment. « Les temps de partages transversaux ont été fortement réduits. Une fois la situation sous contrôle, on a rouvert les vannes progressivement. » Une période difficile à vivre pour tout le monde : « Ce qu'on vit mal depuis un an, c'est que les événements festifs, qui font la force de l'ambiance familiale de la structure, ont disparu. »



Dans l'attente de l'annonce des résultats, tout le monde a pris plaisir à se retrouver.